



Ce document a été mis en ligne sur le site de l'Équipe de Recherche Interdisciplinaire Elsa Triolet / Aragon (ÉRITA), <http://louisaragon-elsatriolet.fr>

Mise en ligne effectuée par Erwan Caulet le 4 septembre 2024

Pour citer ce document : Marine Duval, « La postérité littéraire et politique d'Elsa Triolet » dans *Elsa Triolet, une écriture plurielle*, sous la dir. de Marianne Delranc Gaudric et Geneviève Chovrelat-Péchoux, dossier mis en ligne sur le site de l'Équipe de recherche interdisciplinaire Elsa Triolet / Aragon (ÉRITA), <https://louisaragon-elsatriolet.fr/2024/09/04/de-la-deuxieme-guerre-mondiale-aux-annees-1960/>, le 4 septembre 2024.



La postérité littéraire et politique d'Elsa Triolet

Marine DUVAL

Université Paris Nanterre

Introduction

Le 6 juin, le message « Le premier accroc coûte deux cents francs » avait annoncé le premier débarquement. Le 15 août il y avait eu un deuxième accroc... De ce deuxième accroc, je n'ai jamais su le prix. Déjà que toute l'étoffe s'en allait en pièces, parce que dans notre impatience nous nous étions tous mis à la déchiqueter. *Paris, novembre 1944*¹.

Dans la vie et l'œuvre prolifique d'Elsa Triolet, née Ella Kagan en Russie en 1896, morte à Saint-Arnoult-en-Yvelines en 1970, la Résistance occupe une place spécifique. C'est d'abord celle de l'expérience tangible, menée en France dans la clandestinité : Triolet a transporté tracts et brochures résistantes, recueilli des armes parachutées et côtoyé d'autres clandestins en fuite, ainsi qu'elle a contribué à l'écriture puis à la publication des journaux *Les Étoiles* et *La Drôme en armes*. Elle est avec Aragon, son époux, dès février 1939 une figure majeure de la Résistance de la zone Sud. Son activité littéraire est associée à la lutte menée contre l'Occupation et les exactions du nazisme : il n'est que de citer son pseudonyme d'hommage « Laurent Daniel » pour la parution clandestine de sa nouvelle *Les Amants d'Avignon* en 1943², ou encore *Le premier accroc coûte deux cents francs* qui vaut en 1945 à Elsa Triolet l'obtention du premier Prix Goncourt décerné à une femme. Le souvenir et les codes des réseaux résistants imprègnent son imaginaire ; beaucoup de ses écrits d'après la Libération interrogent les résultats de la guerre et ses limites, loin du manichéisme ou de l'hagiographie militante. Pour Triolet, à la Libération est concomitante une forme de désagrégation des idéaux sociaux et politiques.

Si les visions de la Résistance par Elsa Triolet ou encore les conditions d'écriture clandestine ont fait l'objet déjà de quelques études spécifiques³, le rapport de Triolet à son statut de Résistante,

1 Elsa Triolet, *Le premier accroc coûte deux cents francs*, Paris, (1944), rééd. Gallimard, « Folio », 2021.

2 Il s'agit d'une référence au couple de résistants communistes Laurent (1906-1972) et Danièle Casanova (1909-1943) morte en déportation.

3 Nous songeons ici aux trois chapitres suivants, qui ont grandement irrigué notre réflexion : LEWIS Helena, « Elsa Triolet et le désenchantement de l'après-guerre », Marianne Delranc Gaudric, « Cahiers enterrés sous un pêcher : des racines aux fruits », et Amy Smiley, « Représentation et Résistance. Les Amants d'Avignon et le 'réel' de la femme », chapitres in Marianne Delranc Gaudric (coord.) et Équipe de Recherches Interdisciplinaires sur Elsa Triolet et Aragon, *Elsa Triolet, un écrivain dans le siècle*, L'Harmattan, 2000.



et surtout sa postérité dans les mémoires collectives françaises n'ont pas encore été questionnés en tant que tels.

De surcroît, les apports des recherches sur la condition féminine en littérature peuvent permettre de dégager des traits communs et des différences propres à notre auteure, or comme le dit Michelle Perrot, « la difficulté de l'histoire des femmes tient d'abord à l'effacement de leurs traces, tant publiques que privées ⁴ ». Nous nous demanderons en quoi évoluent les représentations d'Elsa Triolet écrivain, en trois étapes chrono-thématiques : l'engagement clandestin, la reconnaissance officielle (mais non l'unanimité), et enfin son devenir posthume.

Un premier temps sera dévolu à Elsa Triolet Résistante, afin de rappeler les éléments majeurs de son engagement ; une seconde partie de notre étude portera sur les réceptions de son œuvre de son vivant dans l'après-guerre ; enfin, nous examinerons la présence de l'auteure de façon posthume dans les lieux publics et les discours de fiction ou de savoirs.

1 Écrits de Résistante, écrire la Résistance dans sa complexité

1.1 Elsa Triolet engagée et clandestine

Dès 1939 le statut racial, conjugal ainsi que les engagements d'Elsa Triolet pour le communisme la placent en première ligne des périls⁵. Épouse d'Aragon, Juive, elle fait l'objet d'une surveillance précoce. Après une première perquisition dès octobre 1939, Triolet séparée d'Aragon pendant près de deux années subit un climat constant de surveillance et de hantise, comme elle s'en ouvre rétrospectivement dans sa correspondance avec sa sœur Lili Brik : « tu ne peux imaginer ce que cela a été en 39-40-41, surtout en 39, quand les gens passaient sur l'autre trottoir pour ne pas avoir à me serrer la main et la seule personne qui ne m'abandonnait pas était le flic qui me filait partout ⁶ ». En octobre 1940 est promulgué en France le premier statut des Juifs, complété dès le 18 octobre par une loi prévoyant l'internement dans des camps des étrangers juifs. Parallèlement, les droits des femmes sont drastiquement restreints par le gouvernement de Vichy. Ainsi que le contextualise Marianne Delranc Gaudric, l'année 1940 montre une réunion de « toutes les conditions (...) pour qu'Elsa Triolet se taise : or, elle ne s'est pas tue ⁷ ». En 1941, le couple Aragon -Triolet côtoie de nombreux résistants communistes, dont des agents de liaison, tels Georges et Maïe Politzer, Georges Dudach, mari de la future écrivaine et déportée Charlotte Delbo. En 1942 à Nice, Triolet et

4 Michelle Perrot, *Les Femmes ou les silences de l'histoire*, Paris, Flammarion, 1998.

5 Marianne Delranc Gaudric, « Elsa Triolet dans la Résistance : l'écriture et la vie », communication du 15 mars 2008 au séminaire ERITA, version écrite mise en ligne le 12 décembre 2011, <http://www.louisaragon-elsatriolet.org/spip.php?article403>.

6 Lettre datée du 1^{er} février 1945, in *Lili Brik Elsa Triolet, Correspondance 1921-1970*, Paris, Gallimard, 2000, p. 167.

7 « *Elsa Triolet dans la Résistance : l'écriture ou la vie* », *Op. cit.*



Aragon apprennent l'arrestation et/ou l'exécution de nombre de ces amis. En février 1943 débute la parution d'un premier journal clandestin sous l'égide du couple, *Les Étoiles*, où l'on trouve quelques mois plus tard en août l'une des toutes premières évocations testimoniales des complexes concentrationnaires nazis en France. Poursuivant ses écrits de nature journalistique et militante lors d'une énième traversée du pays par le couple clandestin, en parallèle de la rédaction de *Cahiers enterrés sous un pêcher* et *La Vie privée ou Alexis Slavsky, artiste-peintre*, Triolet ose s'emparer de la réalité largement tue en France par crainte de l'Occupant, qu'elle fait paraître dans le vingtième numéro de *Poésie 44*, la revue qui a directement succédé à celle des *Poètes Casqués* : il s'agit de la reproduction d'un tract décrivant assez précisément le camp d'Auschwitz⁸

Au mois de mars 1944, le commandant de la Gestapo de Marseille dont dépendait notamment la ville d'Avignon décide d'un ordre d'arrestation à l'encontre de Triolet, qui n'aboutira pas mais l'incident atteste de sa grande prise de risque. Entre le 10 juin et le 5 septembre 1944 paraissent les quatre uniques numéros de *La Drôme en armes* : imprimé à Romans, le journal clandestin circule dans le département dissimulé dans des cageots de fruits. Triolet et Aragon usent de procédés d'imprimerie et du silence parfois acheté de certains ouvriers imprimeurs. Ils sont alors cachés à Saint-Donat-sur-l'Herbasse. Triolet rédige le tract « Vous qui avez souffert, résistez », daté de juin 1944 et qu'elle inclut ensuite dans *Le premier accroc coûte deux cents francs* au moyen d'un intéressant processus de mise en abîme de ses différentes activités à la fois fictionnelles et résistantes. L'ultime numéro développe une écriture en forme de reportage, où Triolet détaille la dangerosité des routes de la Drôme en août 1944, l'arrivée des Forces Françaises de l'Intérieur et l'atmosphère de la Libération dans cette partie du pays. Le couple revient à Paris à la fin du mois de septembre. Triolet est décorée de la Médaille de la Résistance française le 11 mars 1947⁹.

1.2 Corpus thématique de Triolet sur la guerre

Afin d'apprécier au plus juste la réception des écrits sur la Résistance d'Elsa Triolet, précisons le corpus sur lequel porte notre article, qui ne prend pas en compte la totalité de l'œuvre de l'écrivaine et pour laquelle on peut parler d'ethos d'écrivain, selon le concept de Ruth Amossy : celle-ci le définit comme l' « image discursive que l'orateur produit de sa propre personne ¹⁰ ». L'ethos de la résistante Triolet est issu de son expérience, mais est plus riche et nuancé que la seule adhésion à un groupe politique : des thématiques phares se dégagent, fruit de son observation minutieuse des privations de la guerre, et de ses bassesses multiples. L'on a retenu par ordre de parution le recueil de quatre

⁸ Cf. Delranc Gaudric Marianne, « Elsa Triolet dans la Résistance ... », op. cit.

⁹ *Idem*

¹⁰ Amossy Ruth, *La Présentation de soi, ethos et identité verbale*, Paris, PUF, rééd. 2015.



nouvelles *Mille regrets* (1942), le roman *Le Cheval blanc* (1943), le récit d'inspiration autobiographique *Les Amants d'Avignon* (1943), le recueil de nouvelles *Le premier accroc coûte deux cents francs* (1944), la duologie *Personne ne m'aime* (1946) et *Les Fantômes armés* (1947), plus tard rassemblés sous le dyptique romanesque *Anne-Marie*, et enfin les romans plus tardifs *L'Inspecteur des ruines*, *Le Cheval roux ou Les Intentions humaines* (1953), *L'Âme* (1963), et *Le Grand Jamais* (1965). Cette dernière œuvre plus particulièrement offre une vision ironique et pessimiste de l'impossible véracité historique, au travers du personnage d'une veuve qui découvre la façon dont les idées de son époux historien ont été falsifiées après sa mort.

Il s'agit donc exclusivement d'écrits dans lesquels la guerre et les enjeux de la Libération sont évoqués, à l'exception unique du *Cheval roux*, que nous souhaitons néanmoins mentionner en ce qu'il révèle, sinon un horizon de peur et de lutte, du moins une appréhension politique concrète pour Triolet, en ce contexte de guerre froide : la menace d'une autre guerre mondiale, entièrement nucléaire cette fois. L'érosion de l'humanité y est aussi un trait notable qui distingue fortement cet écrit des autres, et qui dépeint des milieux sociaux, des interactions entre les survivants et les groupes auxquels ils appartiennent ainsi qu'une certaine solitude humaine.

La condamnation de la misère est forte : dans la nouvelle *Mille regrets*, la protagoniste est une femme réfugiée à Nice, qui souligne très tôt dans le texte « qu'il n'y a pas d'âge, pour une femme, qui lui permette de vivre seule. Tant qu'elle a de la jeunesse, il lui faut un chaperon. Plus tard, il lui faut une garde ¹¹», et qui décède pourtant dans l'indigence et abandonnée. L'écrivaine résistante montre une situation particulièrement difficile pour les femmes dans une France qui a souffert de la faim, du froid à cause de la guerre. Mais elle donne à voir aussi la France des résistants qui ont œuvré contre la passivité ambiante et préparé de longue date le sursaut final pour en finir avec l'Occupation :

Les maisons qui s'écroulent, les trains qui déraillent, les pylônes, les usines, les ponts qui sautent, les hommes qui tombent, les cœurs qui battent, les armes qui sortent de toutes les cachettes... Dans ce bruit infernal venant d'en haut, venant d'en bas, le pays se ramassait en boule pour faire le saut décisif. Mais les routes étaient désertées, personne n'était assez fou pour y aller comme ça, à découvert... Rien ne peut se comparer à ces routes désertes du mois d'août 1944, que les routes désertes après l'exode de juin 1940. [...] L'atroce France de 1940, le pays de la Belle au Bois dormant, où chacun est resté pétrifié là où le malheur le surprit [...] La France de 1944, exaspérée, debout, brûlant sa terre pour qu'elle chauffe les pieds des fuyards, des ex-vainqueurs en camion¹².

11 Elsa Triolet, *Mille Regrets*, Paris, (1942), rééd. Gallimard, « Folio », 2016, p.9.

12 *Le premier accroc coûte deux cents francs*, op, cit, p. 441.



Néanmoins, la peinture des résistants ne fait pas l'objet d'une idéalisation. Après la solidarité et la fraternité dans la lutte commune, le désenchantement marque l'après-Libération pour Elsa Triolet.

1.3 Un bilan désenchanté des espoirs résistants

Le second roman du cycle Anne-Marie, *Les Fantômes armés*, nous paraît nécessiter une analyse plus particulièrement étayée. Bourgeoise, résistante de retour dans sa ville après les déplacements contraints de l'Occupation, Anne-Marie est une figure physiquement séduisante¹³ mais insatisfaite, solitaire ou plutôt esseulée : elle ne se reconnaît plus dans le monde d'après la Libération. Sa fille et son mari ne sont plus à ses côtés, quoique sa fille vivante lui écrive, mais celle-ci possède un tempérament et parcours bien différents du sien. Ayant fait l'épreuve de la camaraderie soudée dans la Résistance clandestine où elle a côtoyé des « petites gens », celle qui fut surnommée « la Demoiselle » est en décalage avec les inimitiés nouvelles qui surgissent d'anciens partenaires de lutte clandestine. Ramenée cruellement à ses souvenirs d'ancienne « Mme François Bellanger », jadis protégée de l'actrice Jenny Borghèze qui est désormais décédée, Anne-Marie n'est plus attendue par personne à la gare parisienne où elle arrive en 1945. Elle est en profonde dissonance avec les êtres qui l'entourent, et qui débattent souvent avec elle de la reconstruction du pays et des différentes catégories d'hommes politiques et d'anciens combattants, non sans une multiplicité de remarques sur la corruption de certains idéaux :

Au lieu de traverser la chambre et de prendre la petite porte dérobée, le général s'approcha de ce lit :

– Écoutez-moi, Anne-Marie... Il prononça son nom timidement, je vois vos grands yeux durs, mais écoutez-moi quand même... Vous savez aussi bien que moi que le spectacle est terminé. Rien de ce que nous avons rêvé ne sera... Nous avons donné le meilleur de nous-mêmes pour rien. La vie continue, plus infâme que jamais¹⁴.

J'ai toujours su qu'on ne pourrait pas gouverner le pays sans les communistes, dit Célestin... Mais de là à leur laisser prendre le pouvoir... Je les connais bien, nous avons beaucoup travaillé ensemble. Je ne hais pas tous les communistes, mais je hais le communisme... J'entends ne pas être gouverné par le colonel Voiron ni par aucun homme

13 Anne-Marie Reboul ou Amy Smiley ont étudié la façon dont le corps féminin chez Triolet est souvent éprouvé (épreuves de la fuite sur les routes enneigées pour Juliette Noël dans *Les Amants d'Avignon*, obésité de l'ancienne déportée et résistante Nathalie dans *L'Âme...*). Néanmoins chez Anne-Marie également le désir et l'image du corps sont abîmés par l'expérience de la guerre, et de l'insatisfaction de l'ordre qui y succède.

14 Elsa Triolet, *Les Fantômes armés*, Paris, La Bibliothèque française, (1947), rééd. Le Temps des Cerises, 2014, p. 74.



de parti, communiste ou autre. Les partis ! Voilà ce qui nous tue en France ! Tout le monde fricote, combine¹⁵

Les FTP, nos « libérateurs », je vous en prie, soyons sérieux ! Savez-vous qu'après la Libération, les communistes donnaient dix mille francs par homme à qui voulait se dire FTP ? C'est comme ça qu'au défilé ils en ont eu des tapées, et que l'AS¹⁶ apparaissait squelettique à côté. C'est le travail de ce gars, le colonel Voiron...

– Je peux vous affirmer que ceci est inexact... Anne-Marie avait ses yeux vides¹⁷.

En un dénouement aux accents métaphoriques, sinon oniriques et proprement surréalistes, Anne-Marie rejette ainsi Célestin, une façon d' « archange déchu », et toute sa « bande » qu'elle honnit, au profit du souvenir de Jacquot qui a survécu pendant la Résistance mais est assassiné après la Libération :

Avec ou sans barricades, il fallait une autre victoire, et Anne-Marie avait à nouveau envie de vivre assez longtemps pour la voir [...] Une autre victoire, qui ne serait peut-être à nouveau pas la bonne, et Anne-Marie voudrait encore une fois ne pas mourir avant d'avoir vaincu, et encore une fois, et encore... Parce que rien n'est jamais gagné ni tout à fait, ni pour toujours¹⁸.

L'assassinat de Jacquot dans l'atmosphère troublée de l'après-guerre est à l'image de l'écrivaine qui, après la gloire de son prix Goncourt, se sentira de plus en plus reléguée dans la marge.

2 Réceptions contemporaines de l'auteure résistante, 1945-1970

2.1 Possibilités créatrices et politiques de Triolet dans l'immédiate après-guerre

À la Libération, un organe d'abord clandestin et devenu progressivement institutionnel s'affirme de façon prépondérante : le CNÉ, Comité National des Écrivains, dont Gisèle Sapiro a amplement documenté le fonctionnement¹⁹. Issu du Front national des écrivains instauré dès 1941 par le PCF pour la zone Nord, puis dès 1943 en zone Sud, cette instance littéraire procède de l'unification de différents écrivains engagés dans la Résistance, au premier rang desquels le couple Aragon et Triolet. Une fois le CNÉ auréolé de la légitimité de la Libération, l'un des premiers objectifs

15 *Ibid.*, p. 221

16 L'acronyme signifie Armée Secrète.

17 *Ibid.*, p. 226.

18 *Ibid.*, p. 446.

19 Gisèle Sapiro, *La Guerre des écrivains, 1940-1953*, Paris, Fayard, 1999. L'étude du CNÉ correspond aux pages 467-645, allant de ses prémices jusqu'au fonctionnement d'après-guerre.



est l'établissement de listes noires pour l'épuration. Les coupables les plus graves encourent la peine de mort, et les plus modestement fautifs doivent être privés de possibilités éditoriales nouvelles. Le 10 février 1946 le procès-verbal de l'Assemblée du CNÉ stipule sous l'action décisive d'Aragon qu'il doit s'agir pour le comité d'être un « jury d'honneur dans la littérature », d'opérer un « arbitrage » ainsi que d'assurer « la défense de l'honneur national ». *Quid* du rôle spécifique d'Elsa Triolet ? Il est tout à la fois privilégié et traditionnellement cantonné à une répartition encore prudente des rôles sexués estime Sapiro ²⁰ : membre du comité directeur du CNÉ dès 1944, Elsa Triolet s'occupe jusqu'en 1948 de tâches majoritairement logistiques et de sociabilité. Elle gère les réunions des membres le samedi ainsi que les séances publiques, et les événements ponctuels. C'est elle qui semble également à l'origine des choix de lieux : ainsi, un premier local au 7 rue de la Paix, puis au Club Mallet-Stevens courant 1946, et enfin la création plus pérenne et confortable de la Maison de la Pensée française au 2 rue de l'Élysée à compter d'avril 1947 ; l'édifice est partagé avec d'autres anciens Comités de la Résistance. Sur dix-huit membres du comité directeur, moins de quatre femmes au maximum siègent. Triolet côtoie à cette période Edith Thomas, Marie Lahy-Hollebecque et Yvonne Desvignes.

Lorsque Aragon démissionne du poste de secrétaire général, la fonction échoit à son épouse, qui le conservera jusqu'en mars 1951. Là s'ouvre en ces trois années selon Sapiro une possibilité d'action réelle, pour d'une part, promouvoir les spécificités de la littérature française contre une certaine littérature américaine perçue de faible qualité mais qui s'exporte alors massivement, et d'autre part affirmer des positions résolument pacifistes, versant plus politique mais tout aussi intrinsèque à la création pour Triolet. Elle obtient en décembre 1948 l'adhésion du CNÉ au Comité du livre, mais son projet de Foire du livre ne se réalise qu'à partir de 1951. Elle s'engage dès 1950 dans les « Batailles du livre ». Son autre combat, celui pour la paix et le maintien des idéaux de la Résistance s'affirme entre 1952 et 1953 : publication dans *Les Lettres françaises* du « Manifeste des écrivains pour la fin de la guerre froide », mais aporie en revanche de son souhait de créer, suite à cette impulsion un « Comité mondial des écrivains pour la résistance à la guerre ». Tandis que Triolet le rêvait organe quasiment apolitique, où écrivains communistes et non-communistes réfléchiraient de concorde à défendre un monde démilitarisé, cette ébauche de comité avorte peu après une unique réunion préliminaire avec Jean-Paul Sartre et Anna Seghers, ainsi que Bertolt Brecht. En 1953 cependant, c'est la prudence et le respect des strictes limites des prérogatives du CNÉ que souhaite faire valoir Elsa Triolet en appui à Serge Groussard qui souhaitait que l'institution vote une motion condamnant l'antisémitisme des procès de Prague. Défendant le refus de prendre le parti de Vercors,

20 Gisèle Sapiro, « La politique culturelle d'Elsa Triolet au CNÉ (1949-1951), in *Elsa Triolet, un écrivain dans le siècle, Op. cit.*



Triolet qui a pourtant subi l'antisémitisme en Russie comme l'ont souligné Sapiro et Delranc Gaudric fait cette fois preuve de mesure, sinon d'inféodation contrainte et provisoire : Aragon s'est en effet attiré les foudres du PCF en publiant un portrait de Staline par Picasso dans *Les Lettres françaises*, à tort interprété comme charge. Parce que sa sœur Lili Brik est citoyenne de l'Union soviétique, Triolet ne s'exprime pas sur ce point²¹.

Elsa Triolet quitte le comité directeur du CNÉ en 1956, lequel déjà tombé en déshérence progressive depuis 1953, cesse d'officialier à la fin de la décennie 1960.

2.2 Un Prix Goncourt singulier et peu audible ?

Premier Goncourt féminin, *Le premier accroc...* annoncé le 2 juillet 1945 fait l'objet de suspicions de fraude, ainsi la rumeur voulant alors qu'Aragon ait soudoyé Dorgelès, accusation plus tard établie comme fausse. L'identité féminine de Triolet ainsi que sa naissance en URSS ont pu être des facteurs suscitant la méfiance jalouse d'une partie des cercles littéraires. Il y a initialement, ainsi qu'elle le relate à plusieurs occasions, un plaisir modeste et surpris pour Elsa Triolet à se voir décerner ce prix, et susciter l'intérêt de la presse suite à l'annonce de son statut de lauréate. Comment les revues littéraires de 1945 ont-elles commenté la remise de ce prix, l'identité féminine de la récipiendaire, et les qualités littéraires du recueil primé ? Nous sommes redevables pour une partie des relevés suivants à l'article de Marie-Thérèse Eychart « Elsa Triolet 'romancière de la Résistance' ²²», dont nous choisissons ce panel des réactions et jugements critiques.

Pour ce qui est de la qualité littéraire, Louis Piechaud écrivant dans *L'Époque* estime que « en dépit de quelques traits d'exclusive propagande » la nouvelle *Les Amants d'Avignon* lui semble « fort belle, sobrement allusive, émouvante et sans doute d'une vérité qui fera plus tard témoignage ²³. » Paul Morelle flatte dans *Volontés* l'impression d'une « foule en marche, d'une foule de grévistes par exemple. Il y a d'abord un grand chant sourd qui s'en élève et m'accompagne. Puis de temps à autre un cri plus fort retentit. Un poing se dresse ²⁴. » Jean Carton décèle « une nouvelle vision du monde », qu'il corrèle à une écriture à l'aspect « inaliénablement féminin », « mais du sentiment, des larmes, du stoïcisme devant le destin et de la colère devant le mal ²⁵. » Jean Cassou loue la « sensibilité extraordinairement vive et pénétrante ²⁶ » dans la même revue que Carton, *Les Étoiles*, et est dithyrambique sur le « ton de conversation naïf, c'est-à-dire naturel, sincère » et l'art du « monologue

21 *Ibidem.*, p. 220.

22 Marie-Thérèse Eychart, « Réception du Prix Goncourt 1944. Elsa Triolet ou la constitution d'une légende », *Recherches croisées Aragon – Elsa Triolet*, n°5, Besançon, Annales littéraires de l'Université de Besançon, 1994.

23 *Ibid*, p. 208.

24 *Ibid*, p. 210.

25 *Ibid*, p. 216.

26 *Ibid*, p. 212.



intérieur²⁷. » Pour Jean Balensi au contraire, qui préfère *Les Amitiés particulières* parues en 1943 il est plus agréable de lire un roman « dégagé des obsessions de la guerre, de ses incidences, et de ses lourdes cogitations sur l'avenir économique ou social du monde dont nos meilleurs écrivains actuels se croient obligés de farcir leurs moindres productions²⁸ » ainsi qu'il l'affirme dans *Concorde*. Farcir : le terme familier éminemment dépréciatif vise à condamner une littérature engagée jugée trop servilement sociale et idéologique, pour ceux qui préfèrent l'imagination ou l'exploration intimiste.

Toutefois lors de l'immédiate parution du Goncourt, le ton laudatif domine. Marie-Thérèse Eychart souligne combien le « nous » et ses avatars de fusion nationale sont utilisés par les journaux qui vantent « Elsa Triolet ou le témoin de notre vie » selon N. Ninova, « univers qui nous ressemble, où nous retrouvons nos souvenirs les plus tragiques²⁹ » selon *Opéra*, avec des héros tels que « nous (les) avons approchés, coudoyés, nous avons échangé avec eux ce regard fraternel³⁰ » s'exclame *La Liberté du Morbihan*. De plus, l'amalgame entre Triolet et ses êtres de papier est un argument de vente : ainsi *Marie-France* affirme « ce n'est pas du 'roman' » en semblant condamner cette catégorie générique, et prétend comme argument de poids que « tout y est intensément vécu, on le sent bien³¹. » Quoique Elsa Triolet s'en défende constamment, Armand Hoog et Dominique Aury supputent une existence réelle à ses protagonistes, les pensant dans « un coin du monde³² » qu'ils auraient habité par le passé ou bien ayant fait l'objet de rencontres concrètes avec la romancière. Hoog moque dans *Carrefour* les faiblesses stylistiques d'une romancière qui selon lui « ne se relit pas », soit « la rançon peut-être d'un talent aussi spontané, un peu féminin³³. » Dans *Servir*, Jean Blanzat défend au contraire un « apparent désordre » et une « liberté », « langue familière sans être vulgaire, souple sans être incorrecte, tombant toujours sur le mot juste³⁴. » Eychart souligne que Triolet déclare l'invention comme étant l'élément le plus important dans sa conception romanesque, mais qu'elle n'est guère écoutée ou crue de ses intervieweurs. Emile Henriot, académicien, semble avoir plus finement démêlé la part et donc les mérites du vraisemblable : les écrits de Triolet lui semble être un « romanque mémorial », et il écrit dans *Le Monde* une « impression de vérité atroce et de mémoires non supposées. Je ne sais pas d'éloge plus flatteur pour un romancier³⁵. » La caution oscille donc entre éloges sur l'aspect novateur du texte, et conformité avec certains intérêts littéraires antérieurs. Pour Pierre

27 *Ibid*, p. 217.

28 *Ibid*, p. 210.

29 *Ibid*, p. 208.

30 *Ibid*, p. 208.

31 *Ibid*, p. 209.

32 *Ibid*, p. 209.

33 *Ibid*, p. 217.

34 *Ibid*, p. 218.

35 *Ibid*, p. 211.



Loewel dans *L'Aurore*, il est indubitable que les frères Goncourt eux-mêmes « en eussent aimé le ton, le style et l'atmosphère ³⁶. »

2.3 Triolet et la question des réceptions

La conscience d'une méconnaissance de son œuvre fut exprimée dans la « Préface à la clandestinité » qu'Elsa Triolet fit paraître en juin 1964, et qui introduit aujourd'hui l'édition de son prix Goncourt en collection Folio chez Gallimard. Ces considérations sont d'autant plus importantes que l'écrivain les place en corrélation avec des données de contexte tout à la fois national et biographique : elle dérangerait en tant que femme, femme primée, femme d'Aragon, et surtout observatrice lucide, désabusée, des incomplétudes et déceptions de la Libération. Autrice qui ose être critique quant aux désenchantements des Trente Glorieuses et de la politique, Triolet jugeait en ces termes la réception tronquée, parfois hypocrite dont elle faisait l'objet :

J'ai donc eu le prix Goncourt sans me douter de ses conséquences : au bout de quelque temps j'ai eu assez d'argent pour acheter une maison de campagne ; les gens trouvaient bien des qualités à ma littérature et, pour tout dire, on me courait après. Le théâtre, le cinéma, journaux et revues m'étaient grands ouverts. Mais au fur et à mesure que la Libération perdait ses belles couleurs, la littérature, et moi-même, semblions perdre nos qualités. En fait de consécration littéraire, on faisait payer à mes romans, les uns la peur qu'ils avaient eue de la Libération, d'autres les désaccords extra-littéraires qui existaient même avec ceux que je pouvais considérer comme des amis. La littérature avait bon dos, c'est tout autre chose que l'on visait en ma personne si voyante à cause de ce sacré prix³⁷.

J'avais mangé mon pain blanc en premier, il allait commencer pour moi, pour nous deux, une dure période de persécution permanente. Il est certain que, quoi que j'eusse écrit, cela n'aurait rien changé ; l'opinion sur nous deux semblait être faite une fois pour toutes, nos livres jugés a priori. Mais, il faut bien dire que je n'ai rien fait pour que cela change et les deux romans qui suivirent *Le premier accroc coûte deux cents francs* avaient mis le feu aux poudres. Avec un courage de somnambulisme parfaitement inconscient, je continuais à écrire contre les mêmes que pendant l'Occupation. Il a fallu bien des années pour que ces romans trouvent leur justification, et leur auteur, une paix relative. Mais ceci est une autre histoire³⁸...

36 *Ibid.*, p.219.

37 Elsa Triolet, *Le premier accroc...*, *op. cit.*, Préface, p. 25.

38 *Ibid.*, p. 26.



La conscience par Triolet de ce retournement de la critique participe de ce que Marie-Thérèse Eychart résume comme un « effet pervers » du sacré provisoire. Triolet peut être perçue comme « l'écrivain d'un parti », celui du PCF résistant, mais cette image devient dans l'après-guerre un carcan. La femme engagée et ses créations ultérieures intéressent moins que l'image simplificatrice de la littérature dite politique, de surcroît plutôt masculine : Eychart met en valeur à ce titre la considération du *Parisien libéré* dès 1945, « n'est-ce pas ainsi Laurent Daniel, au talent courageux et vrai qui a reçu le Prix Goncourt ³⁹? » Le pseudonyme et l'hommage figent voire dissimulent l'auteure. Ajoutons que cette oblitération, selon nous, se conjugue à d'autres paramètres artistiques et politiques qui conditionnent une notoriété amoindrie de Triolet dans le contexte de la Guerre Froide et la bipolarisation politique qui en découle.

3 Devenirs posthumes : images littéraires, pédagogiques et politiques d'Elsa Triolet

3.1 Postérités pédagogiques : Elsa Triolet muse d'un poète vs intellectuelle créatrice ?

Afin d'interroger la postérité populaire de Triolet auprès des Français, nous avons souhaité examiner trois ensembles de dispositifs pédagogiques et mémoriels : les manuels scolaires, les expositions muséales, et enfin les discours dans les cérémonies d'hommage. Précisons d'abord ce pour quoi, en dépit de notre postulat de recherche, nous n'avons pu trouver aucune donnée probante : les discours commémoratifs, où nous n'avons à ce jour pas trouvé de citations littéraires d'Elsa Triolet. La dernière marque de reconnaissance mémorielle de la République française envers Elsa Triolet est la diffusion en juin 2021 d'un timbre-poste qui lui est consacré.

En ce qui concerne les musées, les hommages centrés sur le littéraire sont ténus. Une exception majeure est la Maison Triolet-Aragon de Saint-Arnoult-en-Yvelines. Le cinquantenaire du décès de Triolet, décalé d'une année en raison de la pandémie de la Covid-19, a été célébré le 12 juin 2021, et l'établissement organise annuellement des expositions et activités pédagogiques consacrées aux deux écrivains. La créatrice et muse intéresse davantage. Signalons en 1972 la première exposition consacrée aux bijoux d'Elsa Triolet, collection d'exception constituée de 56 pièces créés par Triolet entre 1929 et 1956 et léguée par Aragon à la ville de Saint-Étienne-du-Rouvray. Les bijoux ont été exposés lors d'une rétrospective nationale en 1972 à la Bibliothèque municipale de Marseille puis à la BNF de Paris, ainsi que dans la ville de Saint-Étienne-du-Rouvray en 1987 et 1996 ; au Musée de la Mode à Paris en 2004, au Grand-Hornu en Belgique en 2007, à Villefranche-sur-Mer en 2014, en 2015 à Évreux, en 2017 à Dieppe et à l'Espace culturel du Rive Gauche en 2018, puis à Saint-Amand-

39 Marie-Thérèse Eychart, *op. cit.*, p. 208.



les-Eaux en 2019, l'exposition d'Évreux ayant été prolongée par un catalogue *De Neige et de rêve. Les Bijoux d'Elsa Triolet*⁴⁰.

Sur le plan scolaire la prospection mémorielle est plus fructueuse. Des lieux de savoir et d'apprentissage comme des médiathèques portent en effet le nom d'Elsa Triolet en des proportions que l'on ne saurait qualifier d'anecdotiques. Citons les écoles maternelles et primaires Elsa Triolet de Nanterre, Saint-Donat-sur-l'Herbasse, Roubaix, Stains, Tremblay-en-France, Mitry-Mory, Givors, Montceau-les-Mines, Frouard, Neuville-lès-Dieppe, Guesnain, Bruyères-sur-Oise, Sorgues, Saint-Germain-lès-Arpajon, Guyancourt, Tremblay-en-France, Itteville, Hermes, Saint-Pierre-de-la-Réunion, Échirolles, Lillebonne, Étampes, Feignies, Gardanne, La Ciotat, Toulouse, Montluçon, Rouvroy, Saint-Étienne-au-Mont, Vitry-en-Artois, Talant, Le Fousseret, Vic-le-Comte ou encore Grigny et Guyancourt, liste de trente-cinq écoles au minimum et non exhaustive. Des collèges Elsa Triolet se situent à Paris dans le 13^e arrondissement, à Champigny-sur-Marne, Varennes-sur-Seine, Saint-Denis, Marseille, Thaon-les-Vosges, Beaucaire, La-Mée-sur-Seine, Vénissieux. Les lycées sont moins nombreux, Thaon-les-Vosges et Lucé. Triolet est honorée par les bibliothèques de L'Île-Saint-Denis, Pantin, Sevran, Bobigny, Aulnay-sous-Bois, Garges-lès-Gonesse, Saint-Étienne-du-Rouvray, du quartier Montchat de Lyon, les médiathèques de Villeparisis, Argenteuil, Villejuif, Lanester, Ris-Orangis.

Le processus de dénomination répond à un cadre législatif qui différencie le type d'établissement et l'instance décisionnaire dont il dépend. Dans le secteur scolaire la collectivité territoriale compétente est celle qui gère ce niveau d'éducation. Pour les écoles publiques c'est l'échelon de la commune ; celui du département pour les collèges ; les lycées sont sous la responsabilité de la région. Conseils généraux et départementaux doivent néanmoins prendre l'avis du maire de la commune où se situe le collège ou lycée, ainsi que du conseil d'administration concerné. Dans le cas des bibliothèques et médiathèques françaises le conseil municipal doit voter le nom lors d'une assemblée délibérante. Les critères retenus sont l'intérêt public dit local, à savoir un nom de personnalité non susceptible de provoquer des troubles ou de heurter des sensibilités, ainsi que l'enjeu de garantir la neutralité du service public ; les hommages aux personnalités défuntées sont nettement préférés. Ébauchons la remarque d'une sensibilité politique plutôt à gauche mais non systématique pour les villes et conseils ayant fait le choix de nommer un établissement en hommage à Triolet. S'y ajoute l'histoire du lieu qui légitime un attachement fort ; par exemple Montchat à Lyon fut le quartier de naissance du CNÉ ; Saint-Étienne-du-Rouvray, le lieu précoce d'une bibliothèque

40 Florence Calame Levert *et alii*, *De Neige et de rêve. Les Bijoux d'Elsa Triolet*, Vanves, Éditions du Chêne, 2015.



nommée Elsa Triolet en raison de l'amitié des Triolet-Aragon avec la bienveillante et militante Raymonde Lefebvre dans cette ville.

Pourtant, si elle est prise comme figure tutélaire, Elsa Triolet est-elle aussi lue, étudiée, et commentée ? Y-a-t-il apprentissage et analyse au-delà de la seule mention de son nom ? C'est en effet une reconnaissance étatique plus que discrète au travers des programmes de l'Éducation Nationale, où Triolet n'est pas, loin s'en faut, l'équivalent de Simone Veil ou de Colette pour le XX^e siècle. La présence quantitative et thématique de Louis Aragon dans les manuels scolaires français a fait l'objet d'une étude par Josette Pintueles⁴¹. Semblable entreprise n'a pas encore été menée pour Elsa Triolet. Nous avons parcouru un corpus d'une quarantaine de manuels pour la période allant de 1986 à nos jours au sein duquel nous avons trouvé peu d'extraits. Triolet est également absente des manuels Lagarde et Michard. Dans les manuels ou supports de révisions et anthologies, elle apparaît presque toujours au travers des vocables de « muse », « inspiratrice » ou « compagne » d'Aragon, non pour ses propres écrits. Deux exceptions notables : le manuel Nathan *Littérature, Textes et documents XX^e siècle* de la collection Henri Mitterand en 1989, pour un chapitre « Écrivains de la Résistance » qui propose un extrait des *Amants d'Avignon*, ainsi que le manuel Hachette *Des Textes à l'œuvre* pour la classe de seconde. Maryse et Jacques Vassevière, auteurs contributeurs au chapitre de ce manuel intitulé « Comment lire un roman ? », ont proposé de traiter *Roses à crédit*, premier roman du cycle *L'Âge de Nylon*. Cette histoire d'amour au sortir de la guerre est de dénouement funeste : mort du personnage de Martine, issue d'un milieu social très pauvre et tombée dans le consumérisme le plus vain alors qu'elle avait pourtant fait un mariage d'amour avec un scientifique horticulteur. Le roman traite peu de la Résistance, hormis par le personnage de Daniel, ancien résistant avant d'embrasser la science du jardin, et dont l'engagement passé et la mémoire résistante orientent certes les choix de vie. Le riche appareil pédagogique déployé ici mérite mention : le dossier replace l'œuvre à la fois dans le siècle et l'étude du genre roman, la narratologie, la génétique du texte (états de l'œuvre successifs, modifications de sa structure...) ainsi qu'il s'attache aussi à la réception de Triolet par ses contemporains, avec un extrait d'André Wurmser faisant la critique du livre pour *Les Lettres françaises*. Cette séquence dont l'idée est née du succès préalable d'une expérience de classe avec projet théâtral ayant convaincu Maryse Vassevière de la fécondité artistique et didactique de ce choix

41 Josette Pintueles, « Aragon dans les manuels de lycée », in *Recherches croisées Aragon – Elsa Triolet, n°15 : Aragon, trente ans après*, Strasbourg, Presses Universitaires de Strasbourg, 2014. Il est d'ailleurs intéressant de remarquer que Pintueles y constate qu'un « appauvrissement au fil du temps, en quantité et en variété, des extraits proposés aux élèves » du fait des changements de programme, et observe dans le cas d'Aragon « d'autres critères implicites, d'ordre idéologique », qui « pèsent » sur l'étude de cet écrivain spécifique. Estimant justifiée la méfiance d'Aragon quant à l'enseignement de son œuvre, Pintueles dénonce des « stéréotypes » et « raccourcis simplificateurs » qui assèchent la compréhension d'ensemble, au profit d'une présentation plus circonscrite se résumant à sa période surréaliste, ou au contraire à son statut vague d'auteur devenu un « classique », au sens d'enseigné dans les classes, patrimonialisé.



de roman est un exemple rarissime, presque un acte « militant » : faute d'être eux-mêmes lecteurs de Triolet estime la professeure, peu d'auteurs de manuels la choisissent⁴².

L'on peut trouver une notice consacrée à Elsa Triolet dans le dictionnaire Maitron, entreprise éditoriale d'abord imaginée et dirigée par l'historien Jean Maitron⁴³.

Dans le cadre de cet article nous avons conçu un questionnaire totalement inédit diffusé auprès d'un public de sondés. L'on a interrogé le degré de connaissance du grand public des écrits d'Elsa Triolet : en quelles proportions (lectures de plusieurs œuvres) et dans quels contextes (cadre scolaire, présence suffisante ou non) sont-ils abordés ? Nous avons diffusé notre enquête par trois vecteurs : sondage internet Google Forms ; sondage internet Twitter ; sondage effectué directement dans la rue auprès des passants (villes : Rennes et Bastia). Notre public de sondés français et francophones était résolument hétéroclite en âge et cursus, et anonymisé.

Nous avons sondé 112 personnes via ces supports numériques et présentsiels, et ramenons ici les résultats en pourcentage. Nous renvoyons en annexe aux résultats détaillés, mais ils dégagent une tendance forte : Elsa Triolet est peu étudiée en classe, et peu citée comme figure de l'identité nationale collective. 66 % des sondés ignoraient son Goncourt, et 46 % la définissent d'abord comme muse d'Aragon.

3.2 La postérité d'Elsa Triolet dans les milieux littéraires

Cette postérité n'a pas toujours été favorable à Elsa Triolet. Céline, écrivain collaborateur et notoirement antisémite déprécie dans son livre *D'un Château l'autre* (1957) Elsa Triolet, traductrice de son roman *Voyage au bout de la nuit*. Il lui attribue un diminutif péjoratif rapporté par Geneviève Chovrelat : « la Triolette ». Chovrelat souligne combien Céline redevenu « audible » à quelques années de distance de la guerre réduisait Triolet à une « traductrice » auxiliaire d'Aragon – ce dernier apprit le russe après leur rencontre – ou « femme » de communiste, disqualification infondée, sexiste et idéologique. Ces biais caricaturaux ont été repris dans le propos d'historiens de la période contemporaine⁴⁴. Chovrelat postule cependant que le « polyglottisme » et l'ouverture à l'altérité de Triolet l'inscrivent stylistiquement dans une situation riche de francophonie, faisant d'Elsa Triolet une pionnière avant la lettre de la littérature-monde. Après le décès d'Elsa Triolet, le poète et

42 Entretien avec Maryse Vassevière, 18 juin 2022.

43 Marianne Delranc Gaudric, notice « Elsa Triolet », in *Dictionnaire biographique du Mouvement ouvrier français*, t. 42, Paris, Les Éditions Ouvrières, 1992, p. 331-333.

44 Geneviève Chovrelat, « Une francophonie ouverte : Elsa Triolet par-delà les caricatures », in DELRANC GAUDRIC Marianne et TROUVÉ Alain (dir.), *Lire Elsa Triolet aujourd'hui : À l'écoute du radar poésie*, Reims, Epure, 2017.



ambassadeur chilien Pablo Neruda fit un discours en forme d'éloge funèbre qui soulignait le caractère duel de l'autrice, résistante et femme de littérature⁴⁵.

Certains cinéastes se sont intéressés à Elsa Triolet en tant que créatrice. Citons *Elsa la Rose* d'Agnès Varda (1965), court-métrage focalisé sur l'amour entre Aragon et Triolet, mais qui évoque également son écriture et ses origines russes, Varda montrant Triolet à sa table en train d'écrire. En 1966 il est diffusé dans l'émission DIM DAM DOM sur la seconde chaîne de l'ORTF. Plus récemment, notons la libre adaptation de *Roses à crédit* par le cinéaste israélien Amos Gitai en 2011⁴⁶. La télévision française publique a consacré à la romancière un documentaire réalisé par Grégory Monro et diffusé le 2 décembre 2022, « Dans les yeux d'Elsa Triolet », diffusé sur la chaîne France 5.

Paru en février 2022, le livre *Le Premier Accroc*⁴⁷ de la romancière belge Nathalie Nottet présente un grand intérêt de par l'importance thématique et quantitative de l'ethos résistant qu'il mobilise. Nottet est psychologue criminologiste de formation ; ce n'est pas son cursus qui l'a orientée vers la connaissance des œuvres d'Elsa Triolet, dont elle se remémore la première mention consciente dans une chanson de Jean Ferrat. *Le Premier accroc*, outre la référence homonymique manifeste à l'œuvre primée de Triolet, joue surtout d'une similarité onomastique avec la protagoniste Elsa, surnommée « la Triolet » par son père. Au sein d'une famille de huit filles, l'Elsa de Nottet est une jeune fille insoumise, dans les années 1970, qui s'émancipe de son milieu agricole en un roman d'apprentissage.

Dans un entretien⁴⁸ sur son récit, Nottet a expliqué avoir été nourrie par la lecture de *Fraise des bois*, et bien sûr du Goncourt de Triolet ; surtout, elle affirme résolument avoir choisi cet hommage en raison de l'identité de résistante de Triolet, se disant particulièrement intéressée par les thématiques de « la solitude, de la peur, du silence », « la lenteur de vie » pendant la clandestinité, l'attente et également « l'état de fuite », ainsi que la rivalité amoureuse passée entre Elsa Triolet et Lili Brik. Enfin, ce choix a été motivé par la faible notoriété de Triolet auprès du lectorat actuel : ce « parcours très atypique pour son époque⁴⁹ », mélange d'engagement et de mélancolie selon Nottet, lui fait l'effet d'une reconnaissance manquée motivant un traitement fictionnel sur le mode de la filiation thématique.

3.3 Reconnaissance officielle dans une relative méconnaissance ?

45 Discours daté du 19 juin 1970, reproduit in *Pablo Neruda*, Jean Marcenac, Paris, Éditions Seghers, coll « Poètes d'aujourd'hui », p. 186.

46 A la distribution principale, Léa Seydoux et Grégoire Leprince-Ringuet.

47 Nathalie Nottet, *Le premier accroc*, Neufchâteau, Éditions Weyrich, 2022.

48 Entretien avec l'auteure Nathalie Nottet, 28 avril, 2022.

49 *Ibidem*. Toutes les citations sont reproduites ici avec la permission de l'auteure.



Si la culture érudite semble ainsi ne pas tendre vers une visibilité massivement accrue de cette autrice, il semble toutefois que les pouvoirs publics aient l'occasion de revaloriser la présence populaire et patrimonialisée d'Elsa Triolet, au travers d'un type d'hommage spécifique : les noms de rues. Mentionnons déjà les axes actuellement nommés en hommage à l'écrivaine. On trouve des rues Elsa Triolet à Rennes, Liffré, Saint-Aubin-du-Cormier, Noyal-Châtillon-sur-Seiche, Villetaneuse, Vitry-sur-Seine, Noisy-le-Sec, Dijon, Amiens, Poulainville ou encore Savigny-le-Temple ; des allées Elsa Triolet à Paris et Argenteuil ; des avenues Elsa Triolet à Marseille, et à Avignon. Notre relevé des partis politiques des villes où elle est retenue pour donner un nom à un bâtiment culturel ou une voie révèle une prédominance des mouvements de gauche, PCF ou DVG (divers gauche).

Complémentaires mais distincts des dénominations de bâtiments scolaires et culturels, les noms de lieux et rues en hommage à Triolet l'ancrent plus dans une mémoire collective d'un récit national, l'Histoire de France, et moins dans la transmission d'une culture littéraire et civique. Cette présence pourrait encore s'affirmer. En effet, en mars 2021, Elsa Triolet figure dans le rapport « Portraits de France⁵⁰ » remis au Président de la République qui avait chargé quelques mois plus tôt dix-neuf chercheurs, artistes dont écrivains et responsables d'associations de proposer trois à cinq cents personnalités inédites à honorer davantage. Le comité était dirigé par l'historien Pascal Blanchard, et visait à promouvoir la « diversité » par la « reconnaissance » publique, en insistant tout particulièrement sur les personnalités d'Ultramarins, les personnes nées à l'étranger ou issues de l'immigration, et les femmes. En tant qu'écrivaine, femme juive d'origine étrangère et bilingue, et bien sûr par son engagement dans la Résistance française, Elsa Triolet souligne par son parcours l'imbrication de plusieurs identités. La liste ainsi suggérée de 318 noms inscrit celui d'Elsa Triolet dans la catégorie « Littérature et philosophie », valorisée pour son Goncourt et ses actes de Résistante. Nonobstant, les échos médiatiques de cette initiative n'ont que peu ou pas mentionné Triolet dans leurs exemples cités.

L'on peut donc constater une évolution dans la connaissance et la reconnaissance des actes de Résistance d'Elsa Triolet. À la Libération et au lendemain de la Libération, elle a été saluée voire célébrée comme écrivaine engagée, ce dont témoignent l'obtention du prix Goncourt et la légitimation patrimoniale par son nom donné aux rues, aux établissements scolaires et aux bibliothèques. Mais, comme elle le constate elle-même, l'étrangère venue d'un pays ennemi a cristallisé sur sa personne, lors de la guerre froide, nombre de fantasmes idéologiques qui l'ont écartée au fur et à mesure que la mémoire de la Seconde Guerre mondiale s'américanisait pendant les années soixante grâce aux grandes productions cinématographiques hollywoodiennes. Le film *Le Jour le plus long* (*The Longest*

50 <https://www.vie-publique.fr/rapport/279007-portraits-de-france>. La fiche consacrée à Elsa Triolet se trouve p. 347.



Day, 1962) en est sans doute l'exemple le plus frappant : son succès fut retentissant au point de participer à une vision de l'Histoire où seul importe le débarquement de Normandie : « Dans la mémoire collective, le 6 juin 1944 est le débarquement de la Seconde Guerre mondiale. Cependant, le débarquement des forces alliées en Normandie ne fut pas le seul durant le conflit » peut-on lire sur le site des archives gouvernementales du ministère des Armées (<https://archives.defense.gouv.fr/ecpad/dossiers-thematiques/les-debarquements.html>) Dans ce filtre cinématographique, la focalisation est faite sur les États-Unis : les Canadiens et les Australiens sont quasiment oubliés et rien n'est dit du rôle déterminant de l'Armée rouge pour la victoire des Alliés contre les nazis. Dans un tel contexte géopolitique international et dans une situation de réconciliation nationale voulue par le général de Gaulle, on comprend comment s'est opérée une marginalisation de l'écrivaine. Les années qui précèdent sa mort voient les *teenagers* prendre de plus en plus de place dans les médias et se tourner délibérément du côté américain. Ces conjonctures internationale et nationale expliquent une mémoire d'Elsa Triolet relativement discrète.

En outre, dans la France des années soixante, Elsa Triolet Résistante est devenue Elsa la muse, la femme aimée, chantée par des grands de la chanson populaire. Cette mémoire chantée semble plus vivace que la reconnaissance officielle, ce que montre notre modeste enquête. Elsa Triolet n'est pas inconnue de tous, mais les personnes sondées qui déclarent la connaître et avoir éventuellement lu un ou plusieurs de ses écrits la définissent d'abord comme muse et épouse d'Aragon. Son activité littéraire n'occupe qu'une seconde place dans les esprits collectifs, biais fréquent tandis que le statut de première récipiendaire féminine du Prix Goncourt est un honneur dont le public se souvient peu de nos jours. Pourquoi en 2024 un tel état de fait ?

Nous souhaitons proposer un faisceau d'hypothèses pour certaines congruences, afin d'expliquer pourquoi Elsa Triolet n'a été que peu retenue comme Résistante, puis écrivain « de » et « sur » la Résistance. Selon nous, trois paramètres majeurs peuvent être à chaque fois corrélés aux évolutions politiques, pédagogiques, universitaires ou encore artistiques qui décident des courants de pensée majeurs et donc des mises à l'écart des processus de patrimonialisation et d'inscription dans les mémoires collectives.

Évoquons d'abord le contexte national français. Le résistancialisme, terme forgé par l'historien Henry Rousso pour désigner le mythe politique d'une participation massive de la société française à l'opposition au nazisme et au gouvernement de Vichy, le discours résistancialiste donc valorisait les résistants essentiellement masculins, or Triolet est une femme ; l'important succès d'Aragon, son propre conjoint, put contribuer aussi à cette occultation. Cependant des milieux populaires ont su valoriser Danielle Casanova, Geneviève de Gaulle, Marie-Claude Vaillant Couturier ainsi que, d'une façon générale, les femmes déportées ou tuées pour actes de résistance. Dans les années 2000, le



nombre de recherches sur la place des femmes dans les réseaux résistants, y compris celles qui ont survécu à la guerre, augmente, et la mémoire officielle aussi les inclut davantage. Germaine Tillion et Geneviève de Gaulle sont panthéonisées en 2015. Postulons que la mémoire de Triolet a été confrontée à un double désavantage : être une femme et aussi l'épouse d'un grand poète de la Résistance.

En outre, la prise de conscience en France du passé vichyste est marquée par le retour des mémoires suivi de ce que l'historienne Annette Wieviorka a nommé l' « ère du témoin », soit une étude accrue du génocide de la Shoah. Précoce dénonciatrice des déceptions liées à la Libération, et des folies nouvelles du communisme pendant la guerre froide, Triolet là encore ne s'inscrit pas dans cette périodisation historiographique nationale. Juive athée étrangère clandestine, mais non déportée, Elsa Triolet semble moins victime que d'autres personnes juives et/ou communistes déportées ; dès lors ses fictions et reportages, donnant à voir la France occupée puis libérée, intéressent sans doute moins que la littérature concentrationnaire qui polarise le lectorat depuis la décennie 1990⁵¹.

Du point de vue de l'histoire littéraire, Triolet qui fréquenta tant d'avant-gardes du siècle, tels les formalistes Jakobson et Chklovski, les futuristes et les surréalistes, passe pourtant pour une figure traditionnelle en comparaison des expérimentations en France des structuralistes et des tenants du Nouveau roman, loin par exemple d'une Sarraute ou d'un Robbe-Grillet. C'est une méconnaissance paradoxale, car ses récits tardifs *Écoutez-voir* ou la *Mise en mots* proposent une facture inédite, et à l'époque de son Goncourt, nous l'avons évoqué, Triolet est associée à un style littéraire nouveau. *La Mise en mots* ouvre la collection « Les sentiers de la création » des éditions Skira de Lausanne, aujourd'hui éditeurs d'art. La connaissance de cette dernière œuvre métalittéraire permet de comprendre que Triolet a non seulement réfléchi à la création littéraire dans une perspective historique et novatrice mais qu'elle l'a aussi actualisée dans ses propres écrits.

Enfin, l'histoire du genre. Les *gender studies* et les études s'attachant aux femmes et/ou aux féministes bénéficient d'un vif engouement universitaire mais n'évoquent que fort peu, voire pas, Elsa Triolet. La logique est selon nous, là encore, celle de la singularité du positionnement de Triolet en comparaison d'autres figures plus étudiées. Elle est moins souvent citée parmi les femmes de Lettres que ne le sont Christine de Pisan, Georges Sand ou Olympe de Gouges. Ce qui la distingue de ce corpus des femmes écrivaines est en partie son origine étrangère. Nous postulons surtout que bien qu'elle ait traité de la condition féminine et des femmes engagées dans la Résistance au péril de leur vie, ce qui fut son cas personnel, Elsa Triolet reste dans l'ombre des féministes de l'après-guerre, bien plus médiatisées y compris lorsqu'elles n'ont pas eu d'engagement militant (Simone de Beauvoir

51 Sur cette question, voir notamment le chapitre 4 de Nelly Wolf, *Le Juif imaginé. D'Elsa Triolet à Romain Gary*, Paris, CNRS, 2023.



travaillait même à Radio Vichy). En outre, sa relation conjugale hétérosexuelle et *a priori* monogame avec Louis Aragon l'éloigne nettement de féministes plus jeunes que sont Simone de Beauvoir, Monique Wittig, Marguerite Duras ou Françoise Sagan qui affichent volontiers leur émancipation morale et sexuelle, accrochant davantage l'intérêt des médias. Les préjugés en vigueur dans une France patriarcale réduisent Triolet à une muse poétique et expliquent que sa propre production n'ait pas retenu l'attention du grand public à la différence des créatrices que les médias, dont le poids ne cesse de croître, présentent comme des rebelles.

Conclusion

Nous constatons donc pour Elsa Triolet une postérité qui, à l'image de son identité, se présente en îlots de singularité : résistante de la première heure et non de la concorde tardive finale, souvent retenue comme muse plutôt qu'écrivaine, profondément patriote mais irréductible à la seule nationalité française, femme et artiste mais ne mettant pas au premier plan de sa vie et de son œuvre les notions de subversion à la mode de l'après-guerre.

Or, en cette troisième décennie du XXI^e siècle, la place et la reconnaissance des femmes artistes a changé, l'espace littéraire français a évolué pour une ouverture plus importante aux problèmes sociaux mais aussi par une reconnaissance des littératures francophones. L'écriture en archipel de Triolet pourra, nous le supposons, être mieux comprise dans un espace littéraire mondialisé.

Bibliographie :

Corpus littéraire choisi :

- TRIOLET Elsa, *Mille Regrets*, Paris, (1942), rééd. Gallimard, « Folio », 2016 ;
-----, *Le Cheval blanc*, Paris, Denoël, 1943 ;
-----, *Les Amants d'Avignon*, Éditions de Minuit, 1943 ;
-----, *Le premier accroc coûte deux cents francs*, Paris, (1944), rééd. Gallimard, « Folio », 2021 ;
-----, *Personne ne m'aime*, Paris, La Bibliothèque française, 1946 ;
-----, *Les Fantômes armés*, Paris, La Bibliothèque française, (1947), rééd. Le Temps des Cerises, 2014 ;
-----, *L'inspecteur des ruines*, Paris, Denoël, 1948 ;
-----, *Le Cheval roux ou Les Intentions humaines*, Paris, Éditeurs français réunis, 1953 ;



-----, *L'Âme*, Paris, Gallimard, 1963 ;

-----, *Le Grand Jamais*, Paris, Gallimard, 1965.

Autres :

Œuvres Romanesques Croisées d'Elsa Triolet et Aragon, 42. vol, Paris, Éditions Robert Laffont, 1964-1974.

Lili Brik Elsa Triolet, Correspondance 1921-1970, Paris, Gallimard, 2000.

NOTTET Nathalie, *Le Premier accroc*, Neufchâteau, Éditions Weyrich, 2022.

Bibliographie critique

Études sur Elsa Triolet

DELRANC GAUDRIC Marianne (coord.) et Équipe de Recherches Interdisciplinaires sur Elsa Triolet et Aragon, *Elsa Triolet, un écrivain dans le siècle*, Paris, L'Harmattan, 2000 ;

-----, « Elsa Triolet dans la Résistance : l'écriture et la vie », communication du 15 mars 2008 au séminaire ERITA, mise en ligne le 12 décembre 2011.

----- et TROUVÉ Alain (dir.), *Lire Elsa Triolet aujourd'hui : À l'écoute du radar poésie*, Reims, Epure, 2017 ;

-----, *Elsa Triolet, naissance d'une écrivaine*, Paris, L'Harmattan, 2020.

Recherches croisées Aragon – Elsa Triolet, n°5, Besançon, Annales littéraires de l'Université de Besançon, 1994.

Recherches croisées Aragon – Elsa Triolet, n°6, Strasbourg, Presses Universitaires de Strasbourg, 1998.

Recherches croisées Aragon – Elsa Triolet, n°9, Strasbourg, Presses Universitaires de Strasbourg, 2004.

Recherches croisées Aragon – Elsa Triolet, n°14, Les Lettres Françaises, Strasbourg, Presses Universitaires de Strasbourg, 2013.

Recherches croisées Aragon – Elsa Triolet, n°15 : Aragon, trente ans après, Strasbourg, Presses Universitaires de Strasbourg, 2014.

Recherches croisées Aragon – Elsa Triolet, n°16, Le rayonnement international d'Aragon : un premier état des lieux, Strasbourg, Presses Universitaires de Strasbourg, 2016.



Autres

AMOSSY Ruth, *La Présentation de soi, ethos et identité verbale*, Paris, Presses Universitaires de France, rééd. 2015.

LEDOUX Stéphane, *Le devoir de mémoire, une formule et son histoire*, Paris, CNRS, 2016.

PERROT Michelle, *Les Femmes ou les silences de l'histoire*, Paris, Flammarion, 1998.

ROUSSO Henry, *Face au Passé. Essais sur la mémoire contemporaine*, Paris, Editions Belin, 2016.

SAPIRO Gisèle, *La Guerre des écrivains, 1940-1953*, Paris, Fayard, 1999.

VAST Cécile, *L'Identité de la Résistance. Être résistant de l'Occupation à l'après-guerre*, Paris, Payot, 2010.

WOLF Nelly, *Le Juif imaginé. D'Elsa Triolet à Romain Gary*, Paris, CNRS, 2023.

Sitographie

Ministère des Armées <https://www.defense.gouv.fr/>

Notice biographique

Marine Duval Simon Ciosi est doctorante en Langue et littérature françaises, diplômée d'un M2 Littérature française et M2 Histoire de l'Art. Sa thèse « La place de la littérature au sein de la construction mémorielle des résistances en France, de la Libération à nos jours » est codirigée par Laurence Campa et Philippe Zard à l'ED 138 Lettres, Langues, Spectacles du CSLF de l'Université Paris Nanterre, soutenue par deux bourses de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah.

Annexes

Questionnaire sur Elsa Triolet au printemps 2022 : « Identité d'autrice résistante et postérité mémorielle, littéraire et politique »

Question 1) Connaissez-vous Elsa Triolet ?

- Oui **86 %**

- Non **14 %**

Question 2) Avez-vous déjà lu une œuvre d'Elsa Triolet ?

- Oui, une **23 %**

- Oui, plusieurs **25 %**

- Non **52 %**



Question 3) Comment définiriez-vous prioritairement l'identité d'Elsa Triolet ?

- Résistante 4 %
- Épouse et muse d'Aragon **46 %**
- Écrivain français 26 %
- Femme de lettres bilingue 24 %

Question 4) Saviez-vous qu'Elsa Triolet fut lauréate du Prix Goncourt ?

- Oui 34 %
- Non **66 %**

Question 5) Avez-vous déjà vu ou lu un hommage à Elsa Triolet ?

- Oui 35 %
- Non **65 %**

Question 6) Pensez-vous qu'Elsa Triolet est présente dans les manuels scolaires français (pour votre propre cursus, celui de vos enfants...)

- Oui, fréquemment citée 0 %
- Parfois présente 21 %
- Non, peu ou pas présente **79 %**

Question 7) Diriez-vous qu'Elsa Triolet est une figure importante dans la mémoire des Français ?

- Oui 9,5 %
- Peu souvent évoquée 27 %
- Non **63,5 %**

Tableau des partis politiques des villes commémorant Elsa Triolet par un nom de bâtiment public ou une voie

| Lieu nommé Elsa Triolet | Ville | Parti politique municipal en 2024 |
|--------------------------|-------|-----------------------------------|
| Établissements scolaires | | |



École

| | |
|----------------------------|--|
| Bruyères-sur-Oise | Divers gauche depuis 2012 |
| Échirolles | PCF depuis 1944 |
| Étampes | LR depuis 2014 |
| Feignies | PCF, partis de gauche depuis 1935 |
| Frouard | PS depuis 2001 |
| Gardanne | LR depuis 2020, PCF / PS auparavant |
| Givors | DVG depuis 2020, SFIO/PCF auparavant |
| Grigny | PCF depuis 1945 |
| Guesnain | PCF depuis 1964 |
| Guyancourt | DVG depuis 2019, PCF/PS auparavant |
| Hermes | Sans étiquette depuis 2015, PCF/PRG |
| Itteville | DVG depuis 2020 |
| La Ciotat | LR depuis 2001 |
| Le Fousseret | DVG depuis 2014 |
| Lillebonne | DVG depuis 2020 |
| Montceau-les-Mines | LR/Horizons depuis 2014 |
| Mitry-Mory | PCF depuis 1945 |
| Montluçon | LR depuis 2001 |
| Nanterre | DVG depuis 2023, PCF auparavant |
| Nieuville-lès-Dieppe | PCF depuis 2014 |
| Roubaix | DVD depuis 2014 |
| Rouvroy | PCF depuis 1945 |
| Saint-Donat-sur-l'Herbasse | Sans étiquette depuis 2020 |
| Saint-Étienne-au-Mont | PCF depuis 1971 |
| Saint-Germain-lès-Arpajon | DVD depuis 2014 |
| Saint-Pierre-de-la-Réunion | RPR/LR depuis 2001 |
| Sorgues | UMP/LR depuis 2010 |
| Stains | DVG depuis 2014, PCF auparavant |
| Talant | UMP/LR depuis 1997 |
| Toulouse | UMP/LR/RFA depuis 2014 |
| Tremblay-en-France | FG depuis 2010, PCF auparavant |
| Vic-le-Comte | PS depuis 2008 |
| Vitry-en-Artois | PRG depuis 1995, PCF/PS/Rad auparavant |

Collège

| | |
|--------------------------|---|
| Beaucaire | RN depuis 2014 |
| Champigny-sur-Marne | Soyons libres depuis 2020, PCF auparavant |
| La-Mée-sur-Seine | UDI depuis 2003 |
| Marseille | DVG depuis 2020 |
| Saint-Denis | PS depuis 2020, PCF auparavant |
| Thaon-les-Vosges | SE/Horizons depuis 2020, DVD auparavant |
| Paris (13 ^e) | PS depuis 2007 |
| Varenes-sur-Seine | PCF/FG depuis 2008, PCF auparavant |
| Vénissieux | PCF depuis 1944 |

Lycée

| | |
|------------------|---|
| Lucé | DVG depuis 2020 |
| Thaon-les-Vosges | SE/Horizons depuis 2020, DVD auparavant |



Bibliothèques et médiathèques

| | | |
|--------------------------|----------------------------|--|
| Bibliothèque | Aulnay-sous-Bois | UMP/LR depuis 2014 |
| | Bobigny | PCF depuis 1919 |
| | Gargès-les-Gonesse | UDI depuis 2020 |
| | L'Île-Saint-Denis | SE depuis 2016, EELV/PCF auparavant |
| | Montchat de Lyon | EELV depuis 2020 |
| | Pantin | PS depuis 2001, PCF/SFIO auparavant |
| | Saint-Etienne-du-Rouvray | PCF depuis 1959 |
| | Sevran | DVG depuis 2018 |
| Médiathèque | Argenteuil | UMP/LR depuis 2014 |
| | Lanester | DVG depuis 2001, PCF/SFIO auparavant |
| | Ris-Orangis | PS depuis 1995, PCF auparavant |
| | Villejuif | PCF depuis 1925, hormis pour 2014/2020 |
| Voies publiques | | |
| Rue | Amiens | LREM depuis 2014 |
| | Dijon | PS depuis 2001 |
| | Liffré | PS depuis 1983 |
| | Noisy-le-Sec | PCF depuis 2020 |
| | Noyal-Châtillon-sur-Seiche | DVG depuis 2014 |
| | Poulainville | SE depuis 2014 |
| | Rennes | PS depuis 2014 |
| | Saint-Aubin-du-Cormier | DVG depuis 2014 |
| | Savigny-le-Temple | PS depuis 1977 |
| | Villetaneuse | DVG depuis 2020 |
| | Vitry-sur-Seine | PCF depuis 1944 |
| | Allée | Argenteuil |
| Paris (1 ^{er}) | | RPR/UMP/LR, gaullisme pour 1946/1983 |
| Avenue | Avignon | DVG depuis 2014 |
| | Marseille | DVG depuis 2020 |
